

Quentin Ludwig

Le judaïsme

Sixième tirage 2011

© Groupe Eyrolles 2004, pour le texte de la présente édition

© Groupe Eyrolles 2011, pour la nouvelle présentation

ISBN : 978-2-212-54768-9

EYROLLES



Abraham

Abraham¹ est le père des trois religions monothéistes : le judaïsme, le christianisme et l'islam. Selon les traditions de ces trois religions, Abraham (Ibrahim, pour l'islam) est le premier homme à avoir perçu intuitivement ce qu'était le monothéisme, on dit de lui que c'est un *hârif*. Pour les Juifs, Abraham est le premier des trois Patriarches. Pour le situer historiquement, les Juifs disent qu'il y a eu dix générations entre Adam et Noé et dix autres générations entre Noé et Abraham.

Abraham, notre père

Abraham est le point de départ des religions monothéistes. S'il appartient incontestablement à la religion juive, en est-il de même pour les autres religions ? On sait que Mahomet, soucieux d'établir des racines pour la nouvelle religion, octroya à Abraham la distinction de *hârif* et de « premier musulman ». Pour les chrétiens, le problème était plus complexe. Comment édifier son identité, se donner des racines, construire sa mémoire, en établissant la filiation avec Abraham tout en rejetant la circoncision (laquelle, aux premiers temps du christianisme, posait réellement problème voir page 126). Saint Paul, dans son *Épître aux Romains*, a résolu le problème en proclamant qu'Abraham est le père de tous les croyants circoncis ou incirconcis : « Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice [...], il reçut le signe de la circoncision comme sceau de la justice qu'il avait obtenue par la foi quand il était incirconcis, afin d'être le père de tous les incirconcis qui croient, pour que la justice leur fût imputée » (Épître aux Romains 4.3.11).

Brève biographie

Selon la tradition, Abraham naquit en l'an 1948 du calendrier Juif ; c'est-à-dire en l'an -1812 de l'è.c. (son histoire est racontée dans la Genèse à partir du chapitre 12). Il vécut en Mésopotamie (l'actuel Irak) jusqu'à la mort de son père. Vers cette époque, il reçut de Dieu, à soixante quinze

1. G. Haddad, *Lacan et le judaïsme*, Livre de Poche n° 4343, 2003, page 12.

ans, l'ordre de quitter la Mésopotamie pour se rendre, lui, sa femme (Sarah) et sa tribu vers le pays de Canaan (actuellement Israël). Dieu lui confirma : « Je ferai de toi une grande nation ».

Pour ses quatre-vingt ans, Sarah, inféconde, lui offrit pour présent, comme concubine, sa servante Agar. C'est Agar qui lui donna son premier fils Ismaël (dont se revendiquent les Arabes).

Plus tard, Dieu se manifesta encore à lui (il avait 99 ans) pour lui donner l'ordre, en signe d'Alliance, de se circoncire et de faire de même pour sa famille, ses esclaves et tous ses descendants.

Après cette alliance, Dieu voulut qu'Abraham eut un fils de sa femme légitime et il le lui confirma. La tradition dit qu'effectivement Sarah (90 ans) enfanta peu de temps après et lui donna (alors qu'il avait 100 ans) un fils, Isaac.



Sur l'insistance de Sarah, maintenant mère, Abraham chassa Agar et son fils Ismaël dans le désert (la fuite d'Agar et sa recherche d'un peu d'eau pour sauver son fils fait partie du cérémonial du pèlerinage à La Mecque, avec l'arrêt à la source de Zamzam).

Abraham

Le père de toutes les religions monothéistes était vraisemblablement un simple berger.

Agar

Agar, la concubine d'Abraham, lui a donné son premier fils : Ismaël. Le personnage d'Agar mériterait d'être analysé de manière plus approfondie car outre le fait qu'elle soit la première femme à donner un enfant à Abraham, le Patriarche des trois religions monothéistes, c'est aussi le premier personnage biblique qui reçoit la visite d'un messenger de Dieu. En outre, bien que chassée par Abraham, sur ordre de Sarah mais avec la complicité de Dieu, ce dernier l'aide à trouver de l'eau dans le désert et lui assure qu'elle aura une importante descendance.

L'histoire d'Agar peut se lire comme un Exil le quel connaît encore ses prolongements de nos jours. Bien entendu, les musulmans ont également leur propre lecture de la détresse d'Agar (voir à ce sujet l'ouvrage, *Comprendre l'islam*, dans la même collection).

Hânif

Les arabes désignent comme étant hânif celui qui aspirait au monothéisme alors qu'il n'existait pas encore de religion monothéiste ou celui qui pratiquait le monothéisme avant la descente du Coran. Ce monothéisme pouvait être soit « naturel » soit celui d'une religion (christianisme, judaïsme, etc.). Ainsi, le premier humain à mériter cette distinction fut Abraham qui « a été un guide, un homme docile à Allah, un hânif et il n'a pas été parmi les Associateurs ». (Coran Sourate XVI, 120). Dans le Coran, l'islam est même désignée comme la religion d'Abraham (*millat Ibrahim*). Il est cependant à noter que ce n'est que tardivement que Mahomet accorda à Abraham la distinction de premier musulman. On suppose que c'est après ses controverses avec les juifs qu'il voulut donner à l'islam la priorité sur le judaïsme (fondé par Moïse) et sur le Christianisme (fondé par Jésus). Pour ce faire, il eut l'idée riche de conséquences d'instituer le Patriarche de l'Ancien Testament en tant que fondateur de l'islam. Il est intéressant de noter que c'est sa confrontation avec les païens puis avec les juifs qui conforta Mahomet dans son monothéisme et lui fit rechercher pour l'islam une prestigieuse généalogie.

Le sacrifice d'Isaac

Ce sacrifice – effectué à l'endroit où se dresse aujourd'hui le Dôme du Rocher, à Jérusalem – est revendiqué par toutes les religions monothéistes. Les Juifs ne parlent pas de sacrifice mais plus exactement de « ligature », les chrétiens voient en lui le sacrifice du Christ, les musulmans pensent que c'est Ismaël qui aurait été sacrifié mais le Coran (37, 102-109) ne cite aucun nom.



Le sacrifice d'Isaac

(Aqèdat Yitshaq = ligature d'Isaac)

Plus tard encore, Dieu exigea d'Abraham qu'il sacrifie, sur le mont Moriah, son fils Isaac (lequel était déjà adulte et acteur consentant de l'holocauste). Au dernier moment, un ange arrêta le bras d'Abraham. Dans un geste dramatique, Dieu voulait, sans doute, indiquer à son peuple que, contrairement aux idoles, il n'acceptait pas les sacrifices humains. En contrepartie, Abraham sacrifie à Dieu un bœuf.

Pour les musulmans, ce n'est pas Isaac qui devait être sacrifié mais Ismaël. C'est ce sacrifice que les musulmans célèbrent sous le nom de grande fête ou d'Aïd el-kébir.

Mort d'Abraham

La tradition dit qu'Abraham mourut à l'âge de 175 ans. Comme sa femme (et plus tard les autres Patriarches), il est enterré dans la grotte de Makhpélah, à Hébron (en Cisjordanie, Palestine).

L'héritage d'Abraham

Père du peuple Juif. Père de l'islam. Père de la religion bahaï (par Quétoura, l'épouse qu'il prit à la mort de Sarah). Fondateur du monothéisme. Premier hârif, premier circoncis en signe d'alliance avec Dieu, premier musulman. Les titres de gloire de ce simple berger ne manquent pas. Signalons encore que selon la tradition juive, c'est lui qui institua la prière du matin.

Les Patriarches

Ce sont les fondateurs du peuple Juif. Il s'agit d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ils sont tous les trois enterrés à Hébron (grotte de Makhpélah). On connaît l'épreuve d'Isaac, le second fils d'Abraham. On connaît également la transaction commerciale de Jacob, le second fils d'Isaac. Il rachète à son frère aîné (Esau) son droit d'aînesse contre un plat de lentilles puis, par ruse, aidé par sa mère, il obtient de son père, aveugle, la bénédiction qu'il réservait à son aîné. Jacob aura douze fils qui donneront les douze tribus d'Israël... Son préféré est Joseph, lequel est vendu par ses frères... mais fait fortune en Égypte et y fait venir toute sa famille.

Abraham découvre le dessein de Dieu envers Sodome

*« Anéantirais-tu, d'un même coup, l'innocent
avec le coupable ? » (Genèse 18, 23)*

*Abraham intercédait de nombreuses fois auprès
de Dieu pour qu'il épargne les habitants de
Sodome mais la ville ne comptait
même pas dix Justes.*



Chabbat

C'est le septième jour de la semaine. C'est le jour de repos obligatoire qui commence le vendredi soir pour se terminer le samedi soir par la cérémonie dite de la *Havdala* (la « séparation »). La fête de chabbat se termine avec la dernière bénédiction sur le vin (après avoir bu le vin, le père en renverse un peu pour éteindre la bougie et clôturer le chabbat).

Pour comprendre l'importance de ce jour chez les Juifs, il faut savoir que c'est le seul jour sacré qui soit mentionné dans le Décalogue. La place primordiale du chabbat dans la vie juive est signalée à plusieurs reprises dans la Bible (Gn 2,1-3 ; Ex 20-10 ; Dt 5,14, etc).

Le texte fondateur du chabbat est contenu dans le texte de la Genèse. Il mérite d'être cité (voir à la page 57). Dans les récits de la Bible, lorsque les Juifs ne respectaient pas le chabbat, Dieu se fâchait. Il rappelait alors à son peuple que, dans le désert, il procurait toujours, le sixième jour, le pain pour deux jours et que ce jour était donc réservé au repos et non à la recherche de nourriture.

Interdictions

Le chabbat est un jour de repos, de repas de fête, d'ambiance familiale et d'étude. Tous les travaux sont, en principe, interdits. Très tôt, les premiers sages de la Michnah (voir l'article consacré aux livres saints) ont dressé une liste des 39 catégories de travaux interdits. Par la suite, les rabbins ont régulièrement complété cette liste. Il est important de préciser que l'interdiction ne porte pas sur la difficulté du travail mais sur l'éloignement que celui-ci crée entre le travailleur et Dieu et le travailleur et sa famille (il est donc aussi bien interdit de couper un arbre que de recoudre un bouton). Outre le travail, il est également interdit de transporter les objets servant à la réalisation de celui-ci (ainsi, un couturier doit faire très attention à ne pas transporter une aiguille accrochée à son veston...). Ici encore, ce n'est pas le poids de l'objet qui importe mais son utilité dans le travail (cependant, transporter un livre est autorisé). Autre interdiction (mais qui a donné lieu à de nombreux

« aménagements »), celle de se déplacer hors du périmètre « privé ». Enfin, signalons encore l'interdiction de porter des chaussures en cuir pour prier à la synagogue (car il n'est pas « sain » de prendre appui sur une matière vivante pour s'adresser à Dieu¹). Pour terminer, notons que l'obligation de repos concerne toutes les personnes qui habitent la maison (donc les domestiques s'il y en a) ainsi d'ailleurs que les animaux.

Dispenses

Des dispenses ont été accordées très tôt pour des motifs religieux, pratiques ou humains.

Ainsi, les observateurs de la néoménie qui devaient en avvertir le Sanhédrin (rappelons que les fêtes religieuses sont basées sur un calendrier lunaire et que dans les premiers temps seule l'observation permettait de déterminer l'arrivée de la lune) avaient le droit de se déplacer, si nécessaire, le jour du chabbat. La circoncision, qui doit se pratiquer le 8^e jour, ne souffre pas de remise : elle peut donc être pratiquée le jour du chabbat. Pour défendre sa vie (en cas de légitime défense) ou celle des autres (par exemple pour un problème médical), on peut également transgresser les interdictions du chabbat. Les animaux dangereux peuvent également être abattus.

Qiddouch

Prière récitée pour sanctifier le chabbat ou les jours de fête. La prière s'effectue sur une coupe de vin. Il est à noter que le Qiddouch ne peut être récité que là où il y a un repas (s'il est récité à la synagogue une collation est servie après l'office).

Le texte du Qiddouch est le suivant : « Sois loué, Éternel, notre Dieu, Roi de l'univers qui nous as sanctifiés par tes commandements et qui dans ton amour et dans ta bienveillance nous as donné en héritage ton saint jour de chabbat, souvenir de la création du monde. Ce jour est la première des solennités, instituée en mémoire de la sortie d'Égypte. Oui, c'est nous que tu as choisis entre tous les peuples et que tu as sanctifiés, et c'est à nous que dans ton amour et ta bienveillance tu as donné ton saint jour de chabbat en héritage. Sois loué Éternel qui sanctifies le chabbat ».

1. D'après les meilleures sources, cette interdiction n'existe que pour la fête de Ticha be Av (voir page 49).

Néoménie

Nouvelle lune : dans le calendrier juif, c'est le début d'un mois. Le jour de la néoménie était fixé par le Sanhédrin d'après des témoignages oculaires. Aux âges bibliques, la néoménie était une véritable fête qui donnait lieu à des réjouissances (Nombres 10, 10 ; 28, 11).



Juif pieux

Un livre de prière à la main (siddour), notre personnage porte une calotte (en signe de respect pour la présence divine), un châle de prière (tallit) dont les quatre coins sont garnis de franges dotées chacune de cinq nœuds (en mémoire des cinq Livres de la Torah de Moïse). Sur le front et le bras gauche, il porte les teffilin (petites boîtes contenant des versets de la Torah).

L'activité culturelle familiale

Le chabbat est une fête de famille : des manifestations religieuses familiales sont ainsi prévues. Le chabbat est également une fête de la communauté : le Juif pieux se rend plusieurs fois à la synagogue. Les Juifs sont hospitaliers mais si vous n'avez jamais eu l'occasion de participer à un chabbat, voici le déroulement des festivités familiales d'un chabbat « classique ».

Le vendredi, l'épouse (souvent aidée par son mari) a préparé les repas du soir (généralement viande et poisson) et ceux du lendemain. La table est dressée, et décorée. À la place du père, la maîtresse de maison a placé deux petits pains et une coupe d'argent pour le vin. Dans la cuisine tout est en place pour ne plus nécessiter aucun travail (les appareils ménagers modernes réalisent ainsi des « miracles » pour les familles juives). Fin d'après-midi, toute la famille se prépare pour accueillir le chabbat (les familles les plus pieuses revêtent des « vêtements sabbatiques » pour honorer cette soirée).



Le tallit ou châle de prière

Le tallit ou châle de prière est un grand châle blanc, souvent rayé de noir, dont les quatre coins sont garnis de franges rituelles (tsitsit). Ce châle, qui se porte sur les épaules ou sur la tête, est utilisé par les hommes pieux au moment des prières. L'obligation de porter le tallit est biblique : « Parle aux enfants d'Israël, et dis-leur de se faire des franges aux quatre coins de leurs vêtements, dans toutes leurs générations, et d'ajouter à la frange de chaque coin un cordon d'azur. Cela formera pour vous des franges dont la vue vous rappellera tous les commandements de l'Éternel, afin que vous les exécutiez... » (Nombres 15, 37-39).

Le vendredi soir, pendant que l'office se déroule à la synagogue, la maîtresse de maison a allumé les bougies spéciales du chabbat. Au retour de la synagogue, après s'être lavé les mains, la famille se réunit autour de la table et après que les parents aient bénis leurs enfants, tous se joignent au chant d'accueil du chabbat. Le chant terminé, le père élève la coupe de vin, prononce les paroles du *Qiddouch*, et rompt le pain dont il distribue un petit morceau à chacune des personnes attablées (une nouvelle séance d'ablutions rituelles des mains suit parfois le *Qiddouch*). La soirée est empreinte de joie et de nombreux cantiques spéciaux (*zemiroth*) sont chantés.

Le samedi est la journée consacrée au repos, à la famille, à la prière, à la fréquentation de la synagogue (trois offices), aux repas (en tout il y a trois repas obligatoires pour le chabbat). Un nouveau *Qiddouch* introduit le second repas familial. Durant l'après-midi, il est courant de lire des extraits du *Pirké Avath* (c'est un des traités de la Michnah – la première partie du Talmud – qui se caractérise par son contenu : uniquement des maximes et des aphorismes qui mettent en valeur les idéaux éthiques des juifs).

La soirée du chabbat se termine à la maison par la cérémonie de la **havdala**. La famille se réunit autour du père. À sa place, se trouvent un verre de vin rempli à ras bords (en signe d'abondance), une boîte contenant des épices et une

bougie (parfois tenue par un enfant). Le père récite la bénédiction sur le vin, les épices et la lumière puis fait circuler la boîte aux épices. Il boit alors la coupe de vin et éteint la bougie avec le fond du verre.

La journée de chabbat est maintenant terminée, jusqu'au vendredi soir suivant.



Repas de chabbat

La table du repas est considérée comme un autel à la gloire de Dieu. On y trouvera les éléments suivants : le vin casher, les verres à vin pour la prière de qiddouch, deux petits pains tressés, une nappe blanche, deux bougies (dont l'une est à plusieurs mèches pour la cérémonie de la havdala).

Les objets du culte

Pour le chabbat, le juif pieux allume des bougies un peu avant la tombée de la nuit. On trouve dans le commerce des bougies spéciales pour chabbat sur lesquelles sont gravés des motifs religieux ou des citations.

La table du repas de chabbat est considérée comme un autel dressé à la gloire de Dieu. Il est donc normal pour un juif qu'elle soit particulièrement ornée ce jour-là. Il existe ainsi divers objets spécialement conçus pour cette occasion. La prière du chabbat (*qiddouch*) se fait sur un verre de vin. Des verres à *qiddouch*, ornés de motifs, sont généralement utilisés pour donner à la fête un véritable décorum (la table est d'ailleurs souvent également ornée).

Enfin, des couteaux à pain spécialement ornés et sur lesquels des citations ou sentences sont gravées sont également utilisés à cette occasion.



Présentation du Sefèr Torah

Malgré l'arrivée du livre, le rouleau reste utilisé dans la religion juive pour la liturgie. Ainsi, le « rouleau de la Torah » (ou Sefèr Torah) est toujours utilisé à la synagogue. Il s'agit d'un rouleau de parchemin monté sur deux manches de bois ornés de fleurons de métal (rimonim, c'est-à-dire grenades). Sur ce parchemin, un scribe officiel a recopié sans aucune erreur ou rature les cinq livres de la Torah. Lors de la liturgie, il est extrait de l'Arche, porté à la table de lecture puis présenté aux fidèles debout.

Le rouleau de parchemin porte le nom de Megilah. Aujourd'hui, on réserve cette appellation au Livre d'Esther, le seul livre qui soit

obligatoirement lu à la synagogue à partir d'un rouleau de parchemin. Les quatre autres rouleaux sont lus dans la Torah manuscrite ou dans un texte imprimé.

Lecture de la Torah

À la synagogue, trois jours sont consacrés à la lecture de la Torah (le samedi, le lundi et le jeudi ; cela « afin qu'Israël ne reste point plus de trois jours sans Torah »). Pour que l'intégralité de la Torah puisse être lue en une année, samedi après samedi, celle-ci a été divisée en 54 sections (*sidroth*), ce qui correspond au nombre maximum de chabbats pour l'année la plus longue.

En principe, sept personnes sont appelées à la lecture de la Torah. Ainsi, chaque section (*sidra*, pluriel : *sidroth*) de la Torah est divisée en sept parties (ou *paracha* ; pluriel *parachioth*). La première personne à être appelée est un Cohen, laquelle est suivie par un Lévi. La dernière personne à être appelée est nommée le **Maftir**. Lors de la fin du cycle de lecture de la Torah, la dernière personne à être appelée – qui lit donc la dernière paracha du Deutéronome – est appelée le « fiancé de la Torah » ; la personne qui ouvre le nouveau cycle – et lit donc la première paracha de la Genèse – est « le fiancé du Commencement ».

« Dieu mit fin, le septième jour, à l'œuvre faite par lui ; et il se reposa, le septième jour de toute l'œuvre qu'il avait faite. Dieu bénit le septième jour et le proclama saint, parce qu'en ce jour il se reposa de l'œuvre entière qu'il avait produite et organisée. » (Genèse 2, 1-3)

« Pense au jour du Sabbat pour le sanctifier. Durant six jours tu travailleras, et t'occuperas de toutes tes affaires ; mais le septième jour est la Trêve de l'Éternel ton Dieu : tu n'y feras aucun travail, toi, ton fils ni ta fille, ton esclave mâle ou femelle, ton bétail, ni l'étranger qui est dans tes murs. Car en six jours l'Éternel a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment, et il s'est reposé le septième jour ; c'est pourquoi l'Éternel a béni le jour du Sabbat et, l'a sanctifié » (Exode 20, 8-11)

Quand commence le chabbat ?

Rappelons que la journée juive (voir l'article consacré au calendrier) commence à la tombée de la nuit et dure jusqu'à la tombée de la nuit suivante (la seule exception concernant certains jeûnes pour lesquels la journée commence le matin). Le chabbat commence donc à la tombée de la nuit du vendredi et dure jusqu'à la tombée de la nuit du samedi.

Ablutions

Il s'agit de purifications rituelles, à base d'eau, que l'on pratique dans différentes occasions sur un corps parfaitement propre. Lorsqu'on ne dispose pas d'eau, il est possible d'utiliser, comme chez les musulmans, du sable ou encore de l'herbe. Certaines ablutions concernent le corps entier (voir l'article consacré au bain rituel, page 198-199), d'autres ne concernent que les pieds (pour les prêtres) ou les mains (pour tout Juif pratiquant). En règle générale, le Juif pieux se lave les mains avant de rompre le pain. Cette ablution est assez compliquée car il faut utiliser un récipient à large ouverture et bords lisses et verser l'eau d'abord sur sa main droite puis sur sa main gauche : cela demande un peu de dextérité.

La Kabbale

Le mot *Kabbale* vient de l'hébreu *qabbalah* qui signifie réception, tradition. La tradition à laquelle il est fait référence est la tradition ésotérique qui remonterait selon certains à Adam et à Moïse. Ce dernier aurait reçu de Dieu la Loi écrite, la Loi orale et les commentaires ésotériques se rapportant à cette Loi, sachant qu'au-delà de la réalité sensorielle des mots se cache la réalité de Dieu, qu'il convient de découvrir. De manière plus précise, on possède des documents ésotériques juifs datant, déjà, de l'époque du Second Temple. Au sens large, la Kabbale désigne tous les mouvements ésotériques juifs de l'Antiquité aux périodes contemporaines.

Un versant mystique et un versant pratique

La Kabbale est en réalité composée de plusieurs disciplines et phénomènes religieux qui s'enchevêtrent et se fortifient : la mystique, la théosophie, la magie, la cosmologie, l'angéologie, etc.

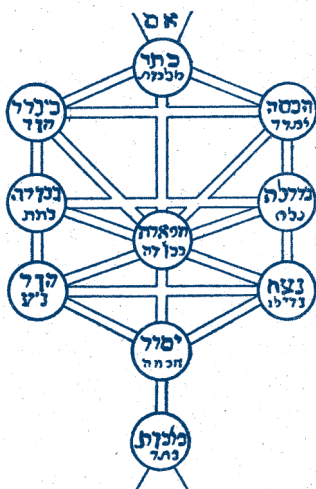
Pour plus de clarté, on pourrait diviser la Kabbale en un versant mystique et en un versant pratique.

Le **versant mystique** cherche tous les moyens pour communier de manière plus intuitive avec Dieu. Il cherche à dévoiler les mystères de la vie cachée (théosophie) de Dieu et de ses rapports avec l'homme. Toutes les spéculations sont imaginées et d'audacieuses constructions intellectuelles prennent corps. Ces spéculations assimilent également des traditions ésotériques d'origine étrangère. Le versant mystique ne se communique que sous forme de symboles et de métaphores.

Le **versant pratique** comprend les rites d'initiation, la cosmologie, la chiromancie, la guématria (numérologie, manipulation des noms divins, combinaisons magiques de lettres), etc. Le versant pratique ne se communique qu'aux personnes qui peuvent être initiées, c'est-à-dire à une très très petite partie de la population.

Comme on peut déjà s'en apercevoir, l'ésotérisme juif n'est pas un mouvement marginal. Cependant, du fait du secret qu'il était tenu de

préserver, il n'a pas eu une grande influence sur la culture juive. Comme nous le verrons par la suite, le mouvement ésotérique-mystique (c'est la meilleure définition qu'on puisse donner de la Kabbale) n'est pas un fait récent dans le judaïsme mais prend ses racines déjà à l'époque du Second Temple. Mouvement très riche, il a pris plusieurs aspects très différents au cours des temps dont la « Rédemption par le péché » des disciples de Sabattai Tsevi et les danses hassidiques des disciples du Becht ne sont que deux exemples des formes auxquelles peut conduire un comportement mystique.



Séfiroth

Pour les kabbalistes, les dix séfiroth sont les dix attributs de Dieu. Bien que ces séfiroth soient le produit d'une émanation unique, elles entretiennent entre elles des rapports complexes. On notera que certaines sont masculines, d'autres féminines. La dernière séfira, Malkhout (« Royauté »), est féminine et sa dissociation des autres séfiroth plonge le monde dans le désordre et la désolation.

Étude de la Kabbale

En principe, la Kabbale ne s'étudie qu'à partir de l'âge de 40 ans. De plus, il faut répondre à des critères très stricts : avoir une éthique irréprochable et des connaissances étendues. La Kabbale ne s'étudie que sous la conduite d'un maître initié qui sélectionne ses élèves en nombre réduit. En effet, l'étude de la Kabbale n'est pas sans danger. Un rabbin faisait remarquer que beaucoup de kabbalistes avaient moins de 40 ans... et son interlocuteur, qui avait le sens de l'humour, de lui répondre : « C'est bien la preuve ». s'il est déconseillé d'apprendre la Kabbale avant un âge avancé, c'est qu'il faut d'abord bien assimiler le contenu exotérique (apparent, simple, valable pour tous) de la Révélation avant de se lancer dans le contenu ésotérique (caché, complexe, valable

uniquement pour les initiés formés). Faut de quoi, le novice pourrait, dans sa quête du sens caché de la relation de Dieu à l'Univers, tenter de recourir à des procédés magiques dangereux... et peut-être pas tout à fait « orthodoxes ».

Les sources de l'ésotérisme

Les spécialistes distinguent cinq grandes périodes dans les sources de l'ésotérisme juif. Ou, en d'autres mots, cinq grandes périodes kabbalistiques. Ce sont :

1. le mysticisme juif ancien talmudique

Nous l'avons vu, d'après la tradition, Moïse aurait reçu en même temps que la loi orale, des commentaires ésotériques. Au moment où les rabbins décidèrent de coucher sur papier la Loi orale (c'est-à-dire le Talmud : voir l'article consacré aux Livres canoniques du judaïsme), il est naturel qu'ils y laissèrent transparaître quelques éléments ésotériques.

Les Séfiroth et le En-Sof

Pour les kabbalistes, le Dieu caché, celui qui n'est pas concevable par l'esprit humain, porte le nom de En-Sof (= infini). Il y a très peu de discussions à son sujet dans la Kabbale puisque n'étant pas concevable par l'esprit humain, il n'y a rien à en dire. En revanche, Dieu se manifeste par des émanations, lesquelles représentent sa divinité : ce sont les Séfiroth. Chacune des Séfiroth est désignée par un nom et occupe une place dans l'arbre des Séfiroth. Les unes sont disposées à gauche, les autres à droite, les unes sont féminines et les autres masculines. Il s'agit d'un système anthropomorphique extrêmement complexe qui a été très critiqué car, bien qu'il prêche un monothéisme pur, son système des dix Séfiroth pourrait donner à penser le contraire (exactement comme la Trinité du christianisme n'est pas comprise comme un monothéisme par les Juifs et les musulmans... et même par certains mouvements chrétiens aujourd'hui presque disparus, comme, par exemple, les Unitariens).

2. Les écoles mystiques juives dans l'Europe des XII^e et XIII^e siècles.

Les premiers textes kabbalistiques apparaissent au XII^e siècle. Ce sont le *Sefer ha-Bahir* et les écrits de R. Isaac l'Aveugle. C'est la période d'émergence de la Kabbale, laquelle se systématisait au XIII^e siècle dans le Zohar.

3. La Kabbale espagnole

Développée principalement en Espagne, elle s'étend en Provence et en Allemagne. La période espagnole dure du XIII^e siècle jusqu'à l'expulsion des Juifs, en 1492. C'est à cette époque qu'apparaît le principal ouvrage de la Kabbale, l'œuvre maîtresse, le **Zohar** (*Sefer ha-Zohar*, *Le Livre de la Splendeur*).

4. La Kabbale de Safed et la Kabbale de Lourià

Les Juifs expulsés d'Espagne (1492) et du Portugal (1496) établissent un important centre à Safed (en Palestine). C'est à cette époque que le Zohar est intégré au canon des livres saints du judaïsme. C'est à **Safed** qu'un rabbin visionnaire, R. Isaac Lourià, développe les éléments du Zohar et imagine une nouvelle explication de l'exil (voir, plus loin, l'article consacré au *Tsimtsoum*). Cette nouvelle Kabbale est à l'origine de divers mouvements messianiques, dont celui de Sabbataï Tsevi (voir page 237) lesquels se manifestent encore dans la secte crypto-juive des Dunmeh, en Turquie.

5. Le hassidisme

Ce courant religieux populaire et mystique, né au XVIII^e siècle, en Podolie (dans les Carpates) sous la direction du rabbin Israël Baal Chem Tov, s'inspire de la Kabbale et est basé sur la joie du cœur de louer Dieu et l'obéissance à un sage (le *tsaddiq*). Nous avons consacré un article distinct à ce sujet.



Une autre manière de représenter les séfiroth est d'utiliser l'homme primordial (Adam kadmon, l'homme créé à l'image de Dieu, Genèse 1, 27, opposé à l'homme créé d'argile, Genèse 2, 7). Les différentes séfiroth étant liées par trois aux diverses parties du corps humain.

Dans l'histoire juive, le terme hassidim (« pieux ») a été utilisé dans plusieurs occasions (dans la littérature rabbinique pour désigner les juifs pieux qui soutinrent la révolte des Maccabées – les *hassidim rishonim* – et aussi pour désigner les piétistes allemands du ^{XIII}^e siècle). Ces deux mouvements n'ont rien de commun avec le hassidisme du Baal Shem Tov. Actuellement, lorsqu'on utilise ce terme c'est toujours en référence à ce mouvement kabbalo-mystique.

Les Dunmeh sont les héritiers du mouvement messianique et kabbalistique fondé par Sabbatai Tsevi. Le nom Dunmeh, c'est-à-dire « convertis » leur fut donné par les Turcs lorsqu'ils se convertirent collectivement à l'islam. On sait aujourd'hui que « leurs érudits continuèrent d'étudier les ouvrages anciens et dans leurs controverses ils s'appuyaient sur le Talmud. Ils s'abstinrent pendant plus de deux cents ans de recourir aux tribunaux turcs¹ ». Alors que les Dunmeh gardaient le secret absolu sur leurs prières, on a eu la surprise de constater, en 1942, grâce à la découverte d'un livre de prières, que leurs prières étaient les prières juives authentiques mais avec quelques modifications mineures.

1. G. Scholem, *Le messianisme juif*, Pocket, 1992, page 231.



Moïse

La tradition dit que Moïse aurait reçu de Dieu, en même temps, la loi écrite, la loi orale et les commentaires ésotériques se rapportant à cette loi. Conséquence d'une erreur de traduction sur deux mots voisins, Moïse est représenté avec deux cornes. Celles-ci ne possèdent donc aucune signification.

Golem

La légende du Golem serait attachée au Maharal de Prague, un rabbin du ^{xvii}^e siècle qui aurait construit une sorte de monstre mécanique auquel il aurait insufflé la vie en lui inscrivant sur le front le tétragramme du nom divin. Le Golem qui obéissait aux ordres de son maître et effectuait toutes les tâches demandées redevenait inerte dès qu'on lui ôtait le tétragramme sacré. Un jour, cependant, alors que le rabbin avait oublié d'effacer le nom divin, le Golem s'est rebellé contre son maître.

On notera, à titre anecdotique, qu'au ^{xvii}^e siècle, un rabbin d'Amsterdam s'interrogeait très sérieusement sur la validité d'un golem dans un quorum religieux (*minyan*).

Le Zohar

C'est le texte majeur de la mystique juive et le livre de base de la Kabbale. Considéré comme un livre canonique, il trouve sa place à côté de la Bible et du Talmud. De nombreux passages de ce livre ont été introduits dans la liturgie de la synagogue. Cet ouvrage n'a commencé à circuler qu'au ^{xiii}^e siècle. Il s'agit, selon les spécialistes, soit de l'œuvre de Moïse ben Chem Tov de Léon (dit Moïse de Léon), un mystique du ^{xiii}^e siècle, soit de l'œuvre de Rabbi Siméon bar Yohai, célèbre Maître du ⁱⁱ^e siècle de notre ère ayant vécu en Galilée, un des auteurs de la Michnah (voir page 152). La réponse à « Qui est l'auteur du Zohar ? » n'est pas claire bien qu'aujourd'hui la plupart des spécialistes plaident plutôt pour une compilation au ^{xiii}^e siècle.

Table des matières

Sommaire	5
Avertissement général	7
Introduction	9
Préliminaires	10
Histoire du peuple juif	11
Avertissement	16
Pluriel des mots	16
Les citations bibliques	16
Noms des personnes et noms communs	16
Quelques noms propres	17
Les noms de famille	17
Juif ou juif ?	18
Les noms du peuple d'Israël au cours des siècles	19
Les noms de la terre occupée par les Juifs	19
Abraham	25
Abraham, notre père	25
Brève biographie	25
Le sacrifice d'Isaac	28
Mort d'Abraham	28
L'héritage d'Abraham	28
Aggadah	30
Importance de la Aggadah	30

Fonction de la Aggadah	30
Anthologies	31
Alliances divines.....	33
La première Alliance	33
Les Alliances avec Israël	33
Bar mitzvah et bat mitzvah	36
La cérémonie de bar mitzvah	36
Polémique	37
Calendrier juif et fêtes juives	39
Les grandes fêtes juives	42
Liturgie des fêtes	42
Présentation des grandes fêtes juives	43
Chabbat.....	51
Interdictions	51
Dispenses	52
L'activité culturelle familiale	53
Les objets du culte	55
La circoncision	58
Le rite	58
L'obligation de la circoncision	58
Les instruments du mohel	60
Les commandements (ou mitzvoth)	61
Répartitions des commandements	61
La femme et les commandements	62
Le Décalogue.....	66
Les Tables	66
Le Décalogue dans la liturgie juive	68
Polémique	68
Dhimmi.....	71
Diaspora	74
La première galout : à Babylone	74

La galout : une punition	74
L'exil : un facteur de cohésion	75
Répartition de la diaspora : ashkénazes et séfarades	77
Dieu (les noms de)	79
Dogme.....	84
Et maintenant, ô Israël ! ce que l'Éternel, ton Dieu, te demande uniquement...	
(Dt 10, 12)	84
Chema Israël... (Écoute Israël...)	84
Les fêtes instituées par la Torah	87
Émancipation	88
Les conséquences de l'émancipation	88
Les événements de la vie.....	92
Naissance	92
Circoncision (8 ^e jour)	92
Rachat du premier-né (31 ^e jour)	93
Majorité religieuse : 13 ans	94
Mariage	94
La mort	96
Halakhah.....	97
L'étendue de la halakhah	98
Les sources de la halakhah	99
Évolution de la halakhah	100
Hassidisme	102
Naissance du hassidisme	102
Les conditions de naissance du hassidisme	103
Le tsaddiq	105
Le rebbe et le rabbin	105
Le hassidisme aujourd'hui	106
Spécificité du hassid	106
Hourban et résilience juive	107
Le Hourban	107
La résilience juive	108

L'humour juif	110
Rôle et fonctions de l'humour	110
Le rêve et le mot d'esprit	112
Un mécanisme de défense efficace	113
L'humour : un don ?	114
Un mécanisme de défense tourné contre soi-même	115
La mélancolie du Juif	116
Et le verbe s'est fait glaive... ..	116
 Judaïsmes contemporains	118
Judaïsme orthodoxe	119
Judaïsme réformé (aussi parfois appelé judaïsme libéral)	119
Judaïsme libéral	120
Reconstructionnisme	120
Judaïsme laïque	120
 Le judéo-maçonisme	121
Les francs-maçons	121
Une entraide permanente	121
Une terminologie kabbalistique	122
 Les judéo-chrétiens	124
Les judéo-chrétiens	124
Les pagano-chrétiens	125
 Qui est juif ?	127
Le regard des autres	127
Juif ou pas Juif ? À confirmer !	127
Né de père juif... ..	128
La jurisprudence rabbinique	129
Mariages mixtes	129
 Langues juives	132
Les langues des textes canoniques	132
Les langues calques et vernaculaires	132
L'hébreu	133
L'araméen	134
L'arabe	135
Le yiddish	135

La Kabbale	138
Un versant mystique et un versant pratique	138
Étude de la Kabbale	139
Les sources de l'ésotérisme	140
Les livres canoniques du judaïsme	145
Loi écrite et loi orale	146
La loi écrite : Bible ou Tanakh	146
La loi orale	150
Polémique	156
Les lieux saints	158
Quatre villes saintes	158
Autres lieux saints	159
La synagogue	160
Les lois alimentaires	161
A. Les aliments autorisés et interdits	161
B. L'abattage rituel (chehitah)	163
C. Séparation du lait et de la viande	164
D. La casherisation	164
Polémique	165
Le Messie	166
L'arrivée du Messie	167
La foi messianique	168
Les « faux » messies	168
Maïmonide	172
La plus grande autorité rabbinique	172
Le Michné Torah	173
Un Juif progressiste	173
Moïse	175
La prière	177
Offices des jours ordinaires	177
Chema Israël	179

Le Rabbin.....	182
Fonction du rabbin	182
Séminaires rabbiniques	184
Vêtements	185
Terminologie	185
Les sacrifices.....	187
Lieu du sacrifice	187
Rôle du sacrifice	187
Le sacrifice	187
Polémique	188
Le Sanhédrin.....	190
Les sanhédrins	190
Le pouvoir du Grand Sanhédrin	190
Napoléon 1 ^{er} et la question juive	190
État d'Israël	192
La sexualité.....	194
Hors du mariage point de salut	194
Procréer : la première mitzva	196
La niddah	196
Homosexualité	197
Famille	197
Adultère	199
Polémique	200
La Shoah.....	204
Les faits	205
Les sources de l'antisémitisme allemand	206
Les moyens d'extermination	207
Les acteurs	208
Spécificité de la Shoah	209
La Shoah dans la pensée juive	210
La Synagogue.....	214
Fonction de la synagogue	214
Liturgie de la synagogue	215

Mobilier	216
Particularité architecturale des synagogues	216
Synagogues en France	217
Le Talmud : disposition du livre	220
Une mise en page élaborée	220
De quoi parle le Talmud ?	223
Le Temple	226
Le Sanctuaire	226
Les deux Temples	226
Reconstruction du Temple : le Troisième Temple	227
Culte et rites dans le Temple	229
Le deuil du Temple dans la vie juive	230
Le tsimtsoum	233
Avant la création du monde	233
La création du monde	234
La réparation des vases	236
Le messianisme et la personnalisation des étincelles	237
La rédemption par le péché	238
La vie éternelle : le purgatoire, le paradis, l'enfer.	241
Le « monde d'ici » et le « monde à venir »	241
Le paradis et l'enfer	242
Polémique	244
Conclusion	245
Annexes	249
Glossaire	261
Bibliographie	269
Index	273

à partir d'éléments de sources diverses (le Zohar serait donc un corpus littéraire réuni sous un titre).

Le livre relate principalement des discussions entre Bar Yohai et ses disciples. Ces discussions sont des commentaires du Pentateuque, du Cantique des Cantiques, du livre de Ruth et du livre des Lamentations. Les thèmes sont principalement la connaissance de Dieu ainsi que la compréhension des dix principaux attributs de Dieu : les *séfiroth*.

Le Zohar opère selon deux grands principes : la Torah parle des choses d'en bas, mais se réfère en réalité aux choses d'en haut. Outre le sens patent du texte, chaque mot possède un sens caché qu'il s'agit de scruter et de dévoiler.

Pour en savoir plus

Le grand spécialiste de l'ésotérisme et de la mystique juive est Gershom Scholem, un mathématicien allemand qui s'est installé en Israël et a consacré toute sa vie à cette discipline. Le double mérite de Gershom Scholem est d'avoir rendu à cette discipline, complètement abandonnée par le judaïsme contemporain, tout l'éclat qu'elle devait avoir il y a plusieurs siècles et d'exposer des sujets difficiles dans une langue claire. Grâce à Scholem, chaque événement prend sa place comme dans une construction mathématique et annonce, presque sans surprise, l'événement suivant. La plupart des ouvrages importants de G. Scholem sont disponibles dans des collections de poche. Signalons *La Kabbale* (Folio Essais n° 426, 2003) – cet ouvrage rassemble toutes les contributions de G. Scholem consacrées à la Kabbale et publiées dans *L'Encyclopédia judaïca* – et *Le Messianisme juif*, essai sur la spiritualité du judaïsme (Pocket, Agora, n° 115, 1992). Cet ouvrage, remarquable, est composé d'une vingtaine d'articles sur divers sujets ayant trait au messianisme juif. Certains reprochent cependant à Gershom Scholem de s'intéresser de trop près à l'aspect « pratique » de la Kabbale.¹ Enfin, signalons également, du même auteur, chez le même éditeur *Comprendre la kabbale*. Une initiation complète à la kabbale (2000 ans d'histoire jusqu'à aujourd'hui, évolution, glossaire spécialisé, portraits des grands kabbalistes, description des principaux livres, etc.).

1. Un autre spécialiste de la Kabbale, Henri Sérouya, fait à G. Scholem le reproche suivant : « Toute l'économie de son livre est consacrée à la tendance de la Kabbale pratique, celle, précisément, que nous nous sommes efforcé d'éliminer scrupuleusement de notre ouvrage » (*La Kabbale*, Grasset, 1957, *Introduction à la nouvelle édition*, pagination non numérotée). Ceci pour signaler que la lecture de l'ouvrage de H. Sérouya (lequel est également un éminent islamiste) s'impose après celle de G. Scholem.